

**Un paquet de mer fait sauter
le PONT DU VIVIER
du langoustier audiernais "St-RAYMOND"**

Deux voies d'eau se déclarent et le bateau coule alors qu'il était pris en remorque par le « Labous-Gwen »

L'équipage est sauf

QUIPER (de notre rédaction). — Un drame de la mer s'est déroulé, hier matin, vers 8 h. à 3 milles environ dans le sud-ouest du Chat, au large de l'Île de Sein.

Le langoustier audiernais Saint-Raymond, patron Jean-Marie Goardon, de Lescouf, monté par six hommes d'équipage, venait de quitter Sein pour aller relever ses casiers à langoustes. Il était suivi à dix minutes par un autre langoustier, le Labous-Gwen, qui allait également relever ses casiers. Le vent était très fort et la mer mauvaise. Des paquets de mer déferlaient sur le pont. Vers 8 h., alors que le langoustier poursuivait sa route, un paquet de mer s'abattit sur le vivier dont le pont éclata par le jeu de la pression d'air à l'intérieur vraisemblablement.

**L'eau s'engouffre
et le moteur est nové**

Deux voies d'eau se déclarèrent, l'une au goulot du vivier, l'autre à l'entête arrière. L'eau envahit très vite les différents compartiments du bateau et le moteur fut noyé.

Le patron Jean-Marie Goardon alerta aussitôt, par signaux et avec corne de brume, le langoustier *Labous-Guen*, qui se trouvait dans les parages, à dix minutes de route. Le *Labous-Guen*, commandé par le patron Rospars, de Plouhinec, approcha aussi rapidement qu'il le put du *Saint-Raymond*. Il fut décidé que l'on tenterait de remorquer le langoustier qui flottait encore tant bien que mal.

Le *Labous-Guen* passa une remorque au prix de nombreuses difficultés en raison de l'état de la mer. Puis, son annexe fit deux voyages pour recueillir l'équipage du *Saint-Raymond*.

**Le langoustier coule
au cours de la tentative
de remorquage
à l'île de Sein**

L'intention des deux patrons était de tenter de remorquer le *Saint-Raymond* jusqu'à Sein et de l'échouer si possible à la grève. Tout en le remorquant, le *Abous-Gwen* continuait à faire des signaux et à lancer des appels. La corne de brume dans l'espoir d'obtenir d'autres concours. Il est certain que le remorquage des deux eut facilité beaucoup la tâche et permis peut-être d'arrêter la côte de Sein.

Le remorquage s'effectuait lentement en raison de la houle et du vent. Il restait environ un quart d'heure de route à faire. Le *Saint-Raymond* cependant enfonçait dangereusement. L'eau vait envahir tous les compartiments.

vait envahi tous les compartiments et le poste avant céda bientôt à son tour d'autant plus que la mer brisait fortement sur l'étrave.

Le patron du *Labous-Gwen* fit alors filer la remorque avec une bouée pour faciliter le repérage.

Le matériel et la pêche perdue

L'eau avait envahi si rapidement le bateau qu'il fallut évacuer en quelques minutes la machine, et le patron Goardon ne put sauver que les papiers.

Tout le matériel de pêche était resté à bord et le vivier contenait déjà une bonne centaine de langoustes et quelques homards. Il avait quitté Audierne vendredi.

Le naufrage est donc une perte à peu près totale : bâtiment, matériel, vêtements, appareils de bord...

L'essentiel évidemment est que l'on ait pu sauver l'équipage et ce sauvetage est entièrement à l'accord...

Les rescapés

ramenés à Audierne

LES NAUFRAGÉS DU ST-RAYMOND
Les naufragés du St-Raymond ont été sauvagés hier vers 14 h 30 par une baleine sauveteuse qui les a débarqués à St-Etienne. Sur la digue près du canot de sauvetage nous avons remarqué à l'arrivée M. Coz secrétaire administratif principal de l'inscription maritime, représentant l'administrateur M. du Mesnil, et M. Savina, chef de service à l'inscription maritime.

Les rescapés, encore marqués par les événements de cette matinée, ont tenu d'abord avant de raconter les circonstances de leur naufrage, à exprimer leur gratitude à l'égard de leurs amis du Labous-Gicen.

« Sans eux c'était rapidement réglé car l'eau a envahi très vite le bateau et sans remorque il aurait coulé beaucoup plus tôt probablement puisqu'il était ingouvernable. Quant à se sauver par un saut n'aurait pas

Un taxi est là qui attend les hommes pour les ramener chez eux. Tous à l'exception du propriétaire embarqué comme second habitent la Pointe du Cap.

Le propriétaire, Ambroise Lossy, habite Poulgoazec. Le mécanicien

est M. Guillaume Gioaguen, de
Cléden-Cap-Sizun. les matelots
sont MM. Guillaume et Clet Nor-

sont MM. Guillaume et Clet Normand, de Clédén et Louis Vioitant, de Brest, et le pasteur Yves



Le s. Laboucane a à son arrivée à St-Eustache



L'équipage naufragé du « Saint-Raymond »